

LE QUOTIDIEN

IMPRIMERIE MODERNE
Plus de 30 employés experts au service du public.
DEMANDEZ NOS PRIX
Travail pour travail, ils défient toute compétition
EXCELLENTE HABITUDE
Appelez 1000 ou 1001 et confiez-nous travaux ou nouvelles.

LA CIE DE PUBLICATION DE LEVIS, Prop.

LEVIS, JEUDI, 28 AVRIL 1932

VOL. LIII, NO. 97.

AU FIL DE L'HEURE

L'INEVITABLE

Chaque jour, à moins d'un empêchement sérieux qui ne tient ordinairement qu'au manque de temps, nous nous faisons un devoir de rédiger pour cette colonne un article, dit de rédaction, dans lequel nous exposons simplement et le plus sincèrement possible notre opinion sur divers sujets d'actualité auxquels s'intéresse le lecteur.

Cette habitude remonte à environ trois ans. Peut-être le lecteur en est-il saturé, toutefois, et nous le remercions pour lui. Nous y allons de bonne foi, avec l'ambition et la satisfaction tout à la fois de remplir le plus assidûment possible ce que nous avons considéré comme un devoir.

Notre ambition n'est pas, évidemment, d'imposer nos vues, mais notre satisfaction est grande et réelle lorsque les événements ou les hommes nous donnent raison. Parfois il arrive, cependant, que cette satisfaction soit assombrie, lorsque ce sont des événements malheureux qui viennent justifier nos craintes et prévisions. Plusieurs fois déjà la chose s'est produite au cours de la crise que nous traversons, sujet dont nous avons traité en diverses et nombreuses circonstances.

Prophète de malheur, si l'on veut, nous avons exprimé nos craintes au sujet de l'abus du crédit, au sujet de l'extravagance de maintes gens, au sujet d'octrois de secours grevant désespérément les budgets publics, comme au sujet de l'oubli de Dieu et du mépris de ses lois. Tout à tour ces craintes ont été justifiées et les prévisions faites se sont malheureusement réalisées.

Il nous fallait à tous aller aux preuves pour croire et nous avons tenu à goûter pour admettre l'amertume. Le monde se met à penser, aujourd'hui qu'il est trop tard. Comme l'apôtre incrédule, nous voulions voir et maintenant force nous est de croire.

Le monde admet aujourd'hui qu'il s'est trompé, qu'il s'est égaré de la bonne voie, de la voie du bon sens. C'est une heureuse reconnaissance, mais dommage qu'elle soit si tardive. Si au moins, cette reconnaissance était générale. Tel n'est pas le cas, malheureusement, et il suffit de regarder autour de soi pour s'en convaincre. Exception faite, naturellement, de ceux qui sont maintenant réduits à l'impuissance, comptons ceux qui font un effort sérieux pour ramener la vie normale et sortir de l'ornière du luxe démesuré, du gaspillage.

On s'accorde à dire qu'il va falloir revenir à un train de vie plus posé, mieux ordonné, mais combien sont-ils ceux qui ont délibérément emboîté le pas ? Combien suivent le mouvement de force, en regardant en arrière avec l'intention de se "glisser" à la première occasion ?

On s'est trompé de méthode pour bien vivre, comme on s'est trompé de méthode pour remédier à la situation. On a voulu enrayer le mal sans en connaître la véritable cause, sans la rechercher surtout, et l'on a pris de bonne foi sans doute — des moyens tout à fait contradictoires, ayant l'effet d'une piqûre pour calmer un malade.

Du côté spirituel, il n'y a apparemment guère plus d'amélioration. Tout d'abord, on a peut-être souri des recommandations faites. Peu à peu, on y a réfléchi et il reste maintenant à agir. De ce côté également, il y a beaucoup à faire, et comme le disait un religieux à la radio, mardi soir, dans une causerie

Cosgrave contre le bill Valera

Dublin, 28. — M. William Cosgrave, chef de l'opposition, s'est attaqué hier au bill du président Eamon de Valera de l'Etat Libre d'Irlande, au sujet de l'abolition du serment d'allégeance à la couronne. Le président veut l'abolition du serment sans quitter le Commonwealth britannique, mais M. Cosgrave prétend qu'une clause du traité lie la nation autant qu'en détruire une, c'est tout détruire. Il considère le bill comme une violation du traité.

AUX COMMUNES

BUDGET ADOPTE

Ottawa, 28. — Deux discours seulement ont précédé la votation sur le budget, hier, aux Communes. M. J.-S. Woodsworth, ouvrier, de Winnipeg-nord-ouest, termina son discours commencé la veille et s'objecta à des remarques du Premier Ministre Bennett à l'égard de la Ligue pour la Reconstruction Sociale. M. William Irvine, fermier-uni de l'Alberta, discuta pendant quelques minutes les problèmes de la monnaie et du crédit.

Le vote fut ensuite pris sur l'amendement libéral et sur la motion principale. Le premier fut battu par 46 voix et le budget fut adopté par 36. Pour l'amendement, les rangs solides des libéraux trouvèrent un appui chez M. A. W. Neill, indépendant, Miss A. MacPhail, progressiste, MM. J. S. Woodsworth, ouvrier, Humphrey Mitchell, et A. A. Heaps, également ouvriers, et E. J. Garland, fermier-uni.

Les conservateurs votèrent en bloc contre l'amendement, soutenus par MM. H. E. Spencer, Robert Gardiner, D. M. Kennedy, A. Speakman, W. T. Lucas, M. Luchkovich et William Irvine, tous fermiers-unis, et Angus MacInnis, ouvrier.

A l'appui de la motion principale, les conservateurs donnèrent un vote solide, et M. A. W. Neill, indépendant, se rangea avec eux. Contre la motion il y eut les libéraux, les ouvriers, les fermiers-unis et les progressistes.

Dès que le budget eut été adopté, la Chambre se forma en comité des voies et moyens, tel que prévu dans la motion. Cette formalité accomplie, le comité s'ajourna et rapporta progrès, puis la Chambre passa à d'autres affaires.

Le débat sur le budget se poursuivait depuis le 11 avril d'une manière intermittente. Le calme le plus complet fut à l'ordre du jour toute la journée d'hier.

EMPOISONNEE

Thérèse Laliberté, âgée de 2 ans, enfant de M. Alphonse Laliberté, de St-Camille de Bellechasse, est morte après avoir bu de l'acide carbonique. L'enfant, à l'insu de ses parents, s'empara de la bouteille dont elle commença à absorber le contenu. Elle a succombé après de vives souffrances.

Feu Mlle Marie Jobin

On demande aux Demoiselles Enfants de Marie de N.-D. de Lévis de vouloir bien se réunir ce soir, à 7 h. 30, à la résidence mortuaire de Mlle. Marie Jobin, 29 rue Wolfe, pour y réciter les prières d'usage pour le repos de son âme.

qu'un grand nombre de gens ont écoutée avec attention "ce qu'il faut pour terminer la crise, ce sont des priants, des vaillants, des pénitents et des communisants."

Cette conclusion vaut d'être retenue et mise en pratique sans tarder.
C.-E. G.

C'EST ENCORE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC QUE L'ON EST LE MIEUX

UNE NECESSITE

Montréal, 28. — Au cours d'une causerie intitulée : "En ce XXe siècle", qu'il a donnée ici hier soir, sous les auspices de l'A. C. J. C. S. Exe. Mgr. Villeneuve, archevêque de Québec, a déclaré que la conviction personnelle en matière de religion est de plus en plus nécessaire, "dans un âge aux influences variées, où la vie familiale diminue, où le voyage est une règle, et où le scepticisme, l'évolution et les forces matérielles sont les principaux facteurs dans la vie quotidienne".

Chute fatale

Un drame se déroule, hier, à Chicoutimi

Chicoutimi, 28. — Une jeune fille de Chicoutimi, Mlle Marguerite Hudon, 20 ans, est morte hier matin d'une fracture du crâne.

Cette jeune fille, à l'emploi d'une compagnie de téléphone, entendait la messe dans la chapelle de l'Académie Commerciale lorsque prise d'un malaise soudain elle sortit pour respirer l'air pur. Parvenue sur le portique, elle s'appuya sur le garde-fou de la galerie. Privée subitement de connaissance et entraînée par le poids de son corps, la jeune fille alla s'abattre lourdement sur un trottoir en béton, faisant une chute d'une hauteur de près de douze pieds. La mort semble avoir été instantanée. Des passants relevèrent la victime et mandèrent d'urgence le prêtre et le médecin. Le corps fut ensuite transporté à la morgue.

Les travaux de voirie, à Lévis

M. Pêchevin L.-B. Pelletier, président de la Voirie, nous apprenait ce midi que les travaux de pavage en béton de la voie ferrée et de la rue Fraser seront terminés samedi soir. Du moins, toutes les mesures sont prises pour atteindre cet objectif, advenant le cas où aucun délai ne serait accordé pour la completion des travaux exécutés avec l'argent du chômage.

Actuellement, les travaux sont terminés sur la rue St-Louis et dans la Côte du Passage. Ils sont menés rondement sur l'avenue Bégin et le béton a été posé sur une étendue d'environ deux arpents.

Près de 250 journaliers sont au travail et, hier soir encore, une équipe a travaillé jusqu'à minuit. Le froid sera peut-être un obstacle, ce soir, pour la pose du ciment. Des travaux semblables se poursuivent dans la rue St-Antoine et sur la rue Fraser, où l'on a continué le pavage en béton sur toute la largeur du chemin, jusqu'au haut de la côte Fraser.

Enquête est faite

Une enquête est conduite en rapport avec ce récent assaut brutal sur la personne du jeune homme de cette ville qui fut assassiné dans un garage de la basse-ville, pendant la nuit.

L'accusé est en prison, à Québec, où il attend sa sentence.

SERVANTE DEMANDEE

On demande une servante générale, sachant faire la cuisine. S'adresser à Madame Notaire RAOUL DESJARDINS, No. 36 1/2 Avenue Bégin, Lévis. 1 sem.

C'est ce que déclare l'hon. M. L.-A. Taschereau, premier ministre, à un dîner causerie de la Jeunesse Libérale.

HIER SOIR, A QUEBEC

Une intéressante revue de l'oeuvre accomplie par le gouvernement libéral à la dernière session.

"L'administration, dans le temps actuel, est un lourd fardeau qui pèse comme du plomb, mais c'est encore dans la province de Québec que l'on est le mieux", disait hier soir le chef libéral de la province, dans un éloquent et substantiel discours prononcé au dîner-causerie de la Jeunesse Libérale, à Québec. Maints radiophiles, ont entendu cet important discours contenant une revue de la politique libérale provinciale.

Plusieurs ministres étaient présents, ainsi que des conseillers législatifs et des députés. Le comté de Lévis était représenté par l'hon. Dr. A.-V. Roy, M. C.-L., et M. Arthur Bélanger, C. R., M. P.

MM. Antonio Laplante et J.-P. Galipeault, respectivement président et vice-président de l'Association, ouvrirent la série des discours, puis l'hon. M. Taschereau prit la parole. Il parla pendant une heure et passa en revue les principales mesures adoptées à la dernière session de la Législature. Il parla successivement du bill Dillon, loi courageuse qui a reçu l'approbation du peuple; du retour à la terre, de la commission municipale, du St-Laurent et du chômage.

À ce dernier sujet, le chef du gouvernement dit : "Les chômeurs, nous les aidons. Mais je crois qu'il sera nécessaire de changer de système. Je ne veux plus frapper aux portes des municipalités. Devrions-nous avoir recours à un autre système, celui adopté par les compagnies au Lac St-Jean, au Port-Alfred, au Cap de la Madeleine, nourrir les familles ? Pour nourrir 1,500 familles au Cap de la Madeleine, il en coûte 75 centimes par semaine à la compagnie. Peut-être nous armerions-nous à ce système l'automne prochain. Car personne ne doit souffrir de la faim chez nous. Je ne veux pas non plus qu'on nous accuse de volte-face. Nous voulons seulement que la province de Québec ne se ruine pas et ne ruine pas son crédit."

Parlant aussi de taxes, M. Taschereau compara les nôtres avec celles d'Ottawa, puis il termina son discours par une vigoureuse mise au point au sujet du journal L'Action Catholique.

Les orateurs suivants furent les hon. MM. J.-E. Perrault et Athanase David, à la suite de M. Frédéric St-Pierre, secrétaire de l'Association de la Jeunesse Libérale.

Un retard dans le paiement des salaires signifie un retard dans le remboursement des avances faites par l'épicier, le boucher, le boulanger et le marchand en général. Chacun attend, les affaires sont paralysées et tout s'enchaîne. La faute en est uniquement aux propriétaires qui diffèrent le paiement de leurs taxes et qui trouveraient bien l'argent nécessaire si la ville sévissait, comme elle sera forcée de le faire à quelque bon jour. Le moins qu'on puisse faire, c'est de bouger, de faire signe de vie et de prendre des arrangements s'il y a impossibilité.

Un retard dans le paiement des salaires signifie un retard dans le remboursement des avances faites par l'épicier, le boucher, le boulanger et le marchand en général. Chacun attend, les affaires sont paralysées et tout s'enchaîne. La faute en est uniquement aux propriétaires qui diffèrent le paiement de leurs taxes et qui trouveraient bien l'argent nécessaire si la ville sévissait, comme elle sera forcée de le faire à quelque bon jour. Le moins qu'on puisse faire, c'est de bouger, de faire signe de vie et de prendre des arrangements s'il y a impossibilité.

Une requête à la Traverse de Lévis

Les directeurs du Club Automobile de Québec ont décidé hier soir de faire des démarches auprès de la Compagnie de la Traverse de Lévis Ltée afin qu'elle réajuste ses taxes en accord avec ceux du Pont de Québec. Suggestion sera faite à la Compagnie à l'effet que le billet de retour le même jour ne soit pas payable.

Pour la sécurité du public et le plus grand avantage des automobilistes, le bureau de direction du Club Automobile a également décidé de demander le redressement de la courbe de la rue Commerciale à Lauson.

EMPRUNT REUSSI

En l'espace de moins de trois heures, la cité de Québec a vendu, hier matin, ses obligations au montant de \$3,008,000. Les obligations ont été, pour une part, achetées par les petits épargnants, qui veulent un placement sûr pour leurs capitaux. L'émission a été lancée sur le marché par un puissant syndicat de banques et de maisons de placements, en tête desquelles se trouvait la Banque Canadienne Nationale. Il s'agissait d'une émission pour sept ans les obligations portant intérêt à 6%.

Finis ce jeu!

Gare à ceux qui veulent jouer au plus fin!

Le ministre de la Voirie et des Mines a annoncé hier que son département allait être très sévère pour les infractions sur les routes fermées à la circulation lourde.

"Il est entendu", a déclaré l'hon. M. J.-E. Perrault, "que les camions d'un poids supérieur à six mille livres ne peuvent s'engager sur les routes fermées à la circulation lourde. Nous avons déjà donné plusieurs avertissements. On a voulu jouer au plus fin en faisant circuler des charges excessives, la nuit. Dorénavant, les routes seront surveillées nuit et jour. Nous avons donné des ordres formels à nos officiers. On fera donc bien de se surveiller."

La route Lévis-Rivière du Loup n'est pas fermée à la circulation lourde.

Le paiement des taxes, à Lévis

Reconnaisant la bonne volonté des propriétaires de Lévis qui ont des arriérés de taxes et qui s'appliquent à se délivrer de ce fardeau, M. Pêchevin Henri Brochu, président des Finances, invite fortement les autres retardataires à suivre cet exemple et fait un nouvel appel à leur bonne volonté.

Le mois de mai s'amène à grands pas et, suivant la coutume, la Cité aura de grosses obligations à rencontrer à cette occasion. Elle ne saurait le faire avec des prières, pas plus que les employés municipaux ne peuvent vivre de l'air du temps.

Un retard dans le paiement des salaires signifie un retard dans le remboursement des avances faites par l'épicier, le boucher, le boulanger et le marchand en général. Chacun attend, les affaires sont paralysées et tout s'enchaîne. La faute en est uniquement aux propriétaires qui diffèrent le paiement de leurs taxes et qui trouveraient bien l'argent nécessaire si la ville sévissait, comme elle sera forcée de le faire à quelque bon jour. Le moins qu'on puisse faire, c'est de bouger, de faire signe de vie et de prendre des arrangements s'il y a impossibilité.

Origine inconnue

On ignore encore l'origine exacte de cet incendie qui a détruit un hangar de M. Ad. Bélanger, à Lauson, dans la nuit de mardi à mercredi. La destruction fut complète, malgré le bon travail de la brigade de Lauson. Le feu avait pris de trop fortes proportions lorsqu'il fut découvert.

Nouvel espoir qui s'évanouit

Genève, 28. — Une attaque de larynite, occasionnée par l'effort oratoire qu'il a fourni depuis le début de sa campagne politique en France, empêche le premier ministre André Tardieu de quitter Paris. Alors la conférence du "Big Five" convoquée ici pour demain, a été contremandée et ainsi le nouvel espoir de prochaine conciliation entre la France et l'Allemagne, qui aurait préparé la voie au succès de la conférence du désarmement, s'est évanoui hier.

AU SENAT

LA BEAUHARNOIS

Ottawa, 28. — La Haute Assemblée n'a pas observé, hier, le congé du mercredi soir qui est de rigueur aux Communes. Elle a discuté le rapport de la Beauharnois jusqu'à 10 h. 15 du soir. Trois membres du Sénat ont pris la parole et le sénateur C.-E. Tannier, président du comité d'enquête, a été le principal orateur de la journée. Il a proposé l'adoption du rapport et condamné vigoureusement la conduite de MM. McDougald et Haydon, exonérant M. Raymond.

L'orateur suivant fut le sénateur F.-L. Bédic. Il rappela que la province de Québec est propriétaire de la force hydraulique du St-Laurent et que tout ce que le gouvernement du Dominion avait à faire, c'était d'approuver le projet de la Beauharnois du moment qu'il ne nuisait pas à la navigation. "J'ai été membre, dit-il, de plusieurs syndicats et il me semble qu'il n'est pas défendu de placer de l'argent dans un syndicat et d'en réaliser quelquefois un profit. J'accepte le plaidoyer de l'avocat de l'hon. sénateur Haydon et les explications de l'hon. sénateur McDougald. En ce qui concerne l'hon. sénateur Raymond, j'approuve dans son entier le plaidoyer de son avocat. Je considère, cependant, que les avocats du comité, dans leur plaidoirie, n'ont pas exposé les faits et ont outrepassé leurs privilèges."

Un autre membre du comité d'enquête, le sénateur L. McMenn, critiqua les deux sénateurs censurés par le comité et attirait l'attention de la Chambre sur un pamphlet distribué aux Etats-Unis et intitulé le "Teapot Dome" du Canada. Il termina son discours en réclamant la réforme du Sénat.

Le sénateur Geo.-P. Graham ajourna le débat, qui se continue cet après-midi. Après l'adoption du rapport, le Sénat décidera s'il doit y avoir des sanctions contre les sénateurs censurés par le susdit rapport.

Une foule considérable avait envahi les petites galeries du Sénat, hier, pour assister à la discussion du rapport.

A LA CITADELLE

Ottawa, 28. — Son Excellence le gouverneur-général du Canada et Lady Bessborough prendront leurs quartiers à la citadelle de Québec vers la fin de mai. Ils demeureront à Québec jusqu'à l'approche de l'ouverture de la conférence impériale qui se tiendra à Ottawa, en fin de juillet.

Conseil de ville à Lévis

À 3 heures de l'après-midi, demain, le Conseil de Ville de Lévis tiendra une séance et procédera au règlement définitif des travaux remédiateurs, payés avec les octrois du chômage.

CHEZ LES AUTRES

L'ANGLETERRE ET NOUS

L'Angleterre vient d'opérer un changement radical dans sa politique économique, en abandonnant sa pratique quasi-séculaire du libre échange, pour la remplacer par le système protectionniste. Résistera-t-elle à l'épreuve de l'expérience et du temps, c'est là ce que dira seulement l'avenir.

Mais tout le travail de rénovation financière et économique de la Grande Bretagne sera couronné par la Conférence Impériale d'Ottawa en juillet prochain, et ne se complètera réellement que là. On s'efforcera d'y ériger tout un système de tarifs préférentiels applicables dans toutes les parties de l'Empire, à y favoriser aussi, dans toute la mesure du possible, l'expansion du commerce inter-impérial.

C'est à ce propos qu'il me semble qu'on ne saurait trop répéter combien nous devons, en une telle occurrence, nous montrer circonspects, prudents à l'extrême, et même très réservés.

Relations commerciales interbritanniques, droits douaniers, tarifs de préférence, facilités nouvelles de crédit, meilleur fonctionnement d'un système monétaire, ce sont là les points principaux du programme de la Conférence Inter-impériale d'Ottawa, et à la solution de chacun de ces problèmes qu'ils énoncent, nous sommes, très certainement, intéressés au premier chef. Mais nous les sommes comme "Canadiens" avant que de l'être comme "Britanniques". Et si des questions telles que celles d'une banque centrale et d'une monnaie impériale unique sont discutées à Ottawa, nous ne devons nous aventurer sur ce terrain que de la manière la plus réticente, si nous ne voulons pas nous exposer à sacrifier l'autonomie, l'indépendance économique et financière dont nous jouissons aujourd'hui.

Nous devons répéter sans cesse, avant et pendant cette Conférence, qu'elle ne pourra avoir un réel succès que si, tout en canalisant, tout en coordonnant tous les efforts des parties qui forment l'Empire Britannique, dans le but de les faire servir au bien commun, elle respecte cependant, et avant tout, les droits et les intérêts essentiels de chacune d'elles.

Nous aimons à croire que nos gouvernants penseront sans cesse, dans leurs conversations, dans leurs tractations, dans leurs accords, qu'ils sont Canadiens avant qu'être Anglais.

"Canada first" a dit l'actuel premier d'entre eux; l'occasion se présente de faire, de cette parole un peu vide une réalité vraie.

C.-A. B.
(Le Progrès du Golfe)

Fillette décédée à Sorosto

Une fillette de 13 ans, Jeanne d'Arc, enfant de M. et Mme Honorius Carrier, de Sorosto, est décédée ce matin à la résidence de ses parents.

Les funérailles auront lieu samedi matin à 9 heures, en l'église du Christ-Roi, suivies de l'inhumation au cimetière de St-David.

Le journal local offre ses plus vives sympathies à la famille en deuil.

Aceux qui déménagent

Grand et fort camion à la disposition du public pour déménagements. — Prix raisonnables et satisfaction garantie.

Donnez votre commande dès immédiatement.
J.-B. BOURGET
96, rue St-Georges, Lévis.
Tél: 598-w

De Notre Edition Précédente

Mgr. Villeneuve visite aujourd'hui l'Hôpital de Lévis

De nouveau, aujourd'hui, les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Lévis ont été honorées de la visite de S. Ex. Mgr Rodrigue Villeneuve, à l'occasion d'une importante cérémonie de vœu qui eut lieu ce matin, à 7 heures 30, dans la chapelle de l'Hôpital. Celle-ci avait été magnifiquement décorée pour la circonstance. Mgr l'Archevêque lui-même présida la cérémonie, à laquelle on remarquait des membres du clergé, toutes les religieuses de la Communauté, ainsi que parents et amis des trois novices qui ont revêtu les saintes livrées. Ces dernières sont: Mlle Alberta Desjardins, de Montmagny, en religion, Soeur Marie du St-Sacrement; Mlle Claire Labonté, de St-Henri, en religion, Soeur St-Jean-Berchmans; Mlle Laurette Samson, de Lévis, en religion, Soeur Saint-André.

Nos ouvriers ne manquent pas de travail

Plus de quatre cents ouvriers de Lévis sont actuellement au travail, bénéficiant des octrois du chômage. Près des trois quarts des travaux sont pratiquement terminés et la ville compte beaucoup sur une extension de quelques jours pour compléter ses travaux d'aqueduc, de voirie et de terrassement.

Catéchisme et communion solennelle

Le catéchisme préparatoire à la première communion est commencé depuis lundi matin à Christ-Roi. Un bon nombre d'enfants suivent les instructions qui durent environ un mois.

Confirmation à Lévis

Son Excellence Mgr Villeneuve, archevêque de Québec, viendra conférer le sacrement de la Confirmation aux enfants de Lévis, le 17 mai prochain. La visite de Mgr Villeneuve à Lévis donnera lieu à une belle cérémonie religieuse. La chorale Déziel exécutera à cette occasion un beau programme de chant et musique.

A cette convention

M. Georges Thibault, gérant de la Metropolitan Life Ins., Co., est parti pour New-York où il assistera à la convention annuelle des gérants de cette compagnie. M. M.-A. Lesage, assistant-gérant, est en charge du bureau pendant l'absence de M. Thibault.

Soirée de magie au Collège

Demain soir, au Collège de Lévis, le professeur Enachal, de Québec, viendra donner une intéressante soirée de magie. Tout le personnel de cette institution assistera à cette soirée et tâchera de découvrir quelques tours de ce grand magicien. Il n'y a pas de doute que les élèves auront peut-être de la misère à y parvenir, car Enachal est un magicien de grand renom, et il saura étonner toute l'assemblée.

LE QUOTIDIEN "Le Quotidien" est la propriété de la Compagnie de Publication de Lévis. Le journal est publié et édité par la Compagnie de Publication de Lévis, au No. 41 Avenue Bégin, Lévis. F. Pichette, J.-A. GAGNON, Président, Gérant.

BOVRIL Concentré de la Force du Boeuf

donne de la vigueur sans faire engraisser

La Protection contre la Rouille

Un procédé nouveau de protection du fer contre la rouille a été imaginé récemment. Les pièces, découpées au préalable sont plongées dans une solution bouillante de phosphate de fer et de manganèse.

Le métal est d'abord légèrement gravé par l'acide phosphorique de l'hydrogène se dégage et il se forme des phosphates secondaires de fer.

On obtient, de cette façon, une couche protectrice gris foncé de phosphates qui résistent entièrement à l'attaque oxydante, cause de la rouille. On les rend plus efficaces encore en les revêtant de couches de produits divers qu'on applique à l'aérographe.

Le bidon du maréchal Hindenburg

Pendant les manœuvres allemandes de 1906, le soldat Koennemann, de Salzwedel, était l'ordonnance du général commandant le corps d'armée.

Un jour, le général s'aperçoit qu'il n'a plus d'alcool dans son bidon. Il envoie l'ordonnance au village voisin, avec l'ordre de remplir le bidon du général.

Koennemann exécute l'ordre, en déboursant pour son emplette 1 mark 30, que le général oublie toujours de rembourser. Après les manœuvres, le soldat rentra dans ses foyers sans être rentré dans son mark 30. Il y pensait toujours.

Vingt-cinq ans se sont passés. Le général est devenu illustre. Il n'est autre que le maréchal Hindenburg, aujourd'hui président du Reich. Se souviendra-t-il du bidon de 1906?

—On pourrait toujours essayer, se dit Koennemann. Et le voilà qui écrit au président Hindenburg pour lui réclamer le remboursement de sa dette, en lui rappelant le fait avec tous ses détails.

Le plus curieux, c'est la suite. Trois jours après, Koennemann recevait du bureau de la présidence une lettre dans laquelle le maréchal Hindenburg annonçait qu'il lui avait fait envoyer vingt marks par mandat-poste.

Une émotion

Retrouver tout à coup dans un album un visage cher que la mémoire avait un peu oublié, se pénétrer de la vie qui s'en dégage et retient l'attention.

Contempler avec une joie réelle et un plaisir intense ces yeux qui fixent les nôtres, les interrogent, les captivent, les charment,

LE DEJEUNER TOUT CANADIEN SHREDDED WHEAT



DELICIEUX SAIN ECONOMIQUE RASSASIAN

Fait au Canada, avec du blé canadien THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

leur parlent. Sourire aux lèvres qui appellent, entendre encore tout ce qu'elles ont livré déjà de confidences d'avenir, de rires, de chansons, et de blâmes peut-être. Se voir restituer soudain, vivant, intact, un amour que la vie, ou le hasard, ou la Providence nous avait volé, et sentir son cœur battre comme aux beaux jours.



"C'est toujours la même"

BIÈRE BOSWELL

Depuis 1868

Feu Mme Ferdinand Massé

A Ste-Croix de Lotbinière, est décédée, lundi, Mme Ferdinand Massé, fille de feu M. Alfred Laprise, ancien contremaître aux Chantiers Davie, à Lauzon.

Le corbillard-automobile de M. Jos.-P. Thibault, de Lévis, a transporté, ce matin, les restes mortels de la défunte à St-Apollinaire, où ont eu lieu les funérailles.

176 Feuilleton du "Quotidien" Rêve Meurtri! — Par — H.-J. MAGOG (Publication autorisée par la Société des Gens de Lettres, France)

(Suite) — 42 — Alors, une émotion extraordinaire s'était emparée d'eux. Cousin Renaud sous le toit des Marivaux, installé en ami, mieux, en bienfaiteur! Cousin Renaud officiellement chargé de guérir Arlette! Ca, c'était un événement dont les conséquences pouvaient être incalculables. Ce merveilleux événement ne signifiait-il pas, à brève échéance, la réalisation du rêve des jumeaux? On était réconciliés... Donc, on pouvait échanger des visites... Et puisque le cousin Renaud était venu le premier, il était poli de songer à lui rendre sa politesse. Garçon pratique et pressé,

nous, continua la docte Colinette. —Tu as raison, soupira Jeannot. On attendra qu'Arlette soit guérie... Comme ça, on aura le droit d'être content et de penser à s'amuser. —Espérons-le, répondit pensivement Colinette. Sa mine, trop sérieuse, donna à penser à Jeannot. —Celle fois, on est sûr d'y aller dans le pare du cousin? insinua-t-il. —Sûr! riposta la sceptique Colinette... Est-ce qu'on est jamais sûr de ces choses-là? Quelle douche glacée sur l'enthousiasme de son jumeau! Il se secoua comme un chien mouillé. —Pourquoi? Tu crois qu'il refuserait? —C'est pas ça... Seulement, on nous traiterait d'égoïstes... On dirait que nous ne songeons qu'à nous... que nous n'avons pas de cœur... Pense donc! Arlette est malade... Jeannot baissa la tête, tout penaud de s'être mis dans le cas de recevoir cette leçon. —Ca donnerait à cousin Renaud une mauvaise opinion de

Renaud... Mais ce n'est pas encore sûr qu'on soit tout à fait bien. —Parce que? —A cause de son mariage, répondit Colinette, avec un regard d'écrasant dédain pour l'infirmité de jumento du pauvre Jeannot. Celui-ci baissa la nez, tout déconfit. —C'est ma foi vrai! soupira-t-il. Je l'avais oublié, moi, cette histoire-là. —Tu vois que nous ne sommes encore sûrs de rien, conclut Colinette. Si cousin Renaud se marie avec une autre... une étrangère (il fallait voir avec quel mépris Colinette prononçait ce mot), va te faire lanlaire!... On se mettra la ceinture... Tu penses que nous ne pourrions pas aller jouer chez la rivale d'Arlette! —Pourquoi... Si cousin Renaud le permettait... Colinette foudroya son jumeau d'un regard indigné. —Et ta dignité? qu'en fais-tu? demanda-t-elle sévèrement. —Ma dignité? riposta Jeannot interloqué. Ben quoi, ma dignité? Quand je m'amuse, je m'en fiche un peu, tu sais! —Moi pas! fit Colinette d'un ton sec. Et puis, si tu crois que la permission de cousin Renaud suffirait, tu te faches le pied dans Poell jusqu'au genou! Faudrait aussi celle de sa femme... Et si c'est pas Arlette, on peut se broser... —Souhaitons alors que ce soit

Arlette. —Des souhaits, tu sais, j'en fais toute la journée... Et il n'y en a pas des tas qui se réalisent... Tout ça, c'est pour te dire qu'il ne faut pas s'emballer, mais attendre... —Attends! répéta Jeannot avec une philosophie un peu forcée. Les événements allaient donner raison aux prudentes réserves de Colinette. Coup sur coup éclataient les nouvelles les plus imprévues... de nature à justifier les pronostics les plus pessimistes... Renaud La Giscaille repartait... M. Marival prenait une mine qui laissait supposer les pires catastrophes... Il annonçait la nouvelle à sa femme en des termes qui ne permettaient aucun espoir... Si j'avais pu supposer pareille chose! Renaud est parti... et je n'ai pas osé le retenir... à quoi bon?... Ce que j'avais un instant espéré... ce mariage dont rêve notre pauvre Arlette... Eh bien! il est impossible... tout bonnement!... Patatras! Les jumeaux avaient entendu cela, et leurs mines s'allongeaient... Puis, de la bouche même du major Trépan, ils avaient eu confirmation de la nouvelle. —Il est parti... pour ne plus revenir... Ca vaut mieux! C'était trop. Jeannot et Coli-

nette s'indignèrent. —Quel sans cœur! Et ils partirent en courant, ne voulant plus voir cet affreux major, qui osait dire que ça valait mieux!... Voilà pourquoi ils ne s'étonnaient pas de voir pleurer Arlette. Mais ils voulaient la consoler. Comment s'y prendre? La première chose à faire était de s'enquérir des causes exactes d'un si grand chagrin. En même temps qu'ils s'efforçaient d'écarter les mains d'Arlette, ils la questionnaient, cherchaient à voir clair dans sa douleur. —Tu pleures... parce que cousin Renaud est parti? Le désespoir d'Arlette était si grand qu'elle n'essaya même pas de le cacher ou d'en nier la vraie cause. Elle était trop touchée d'ailleurs... Les deux petits arrivaient à point pour lui permettre de s'épancher... Elle les rassembla dans ses bras. —Où! fit-elle de la tête. Et elle les embrassa en s'esuyant les yeux. —Il reviendra, va! risqua Jeannot. Arlette secoua tristement la tête. —Papa et le major Trépan disent que non, mes petits. —Est-ce qu'ils savent? fit irrévérencieusement Colinette. Peut-

être que cousin Renaud ne leur confie pas tous ses secrets... Et puis, tu sais, des fois on dit des choses qu'on ne pense pas... Arlette soupira sans répondre. Elle savait que Renaud La Giscaille était de ceux qui tiennent leur parole. Cependant, Colinette s'obstinait à disserter... Discuter un chagrin, c'est le distraire, l'affaiblir, l'émietter... Colinette sentait cela. —D'abord, pourquoi qu'il ne reviendrait pas? demanda-t-elle. Est-ce qu'il a des raisons de ne plus vouloir nous voir? —Il en a, affirma le hochement de tête d'Arlette. Colinette voulait savoir. Elle osa poser la question: —Parce qu'il va se marier avec la dame de Paris? —Non! Non! cria vivement la sœur aînée. Ce n'est pas lui... C'est un mensonge... une imposture!... —Il ne se marie pas? Non! Les visages de Jeannot et de Colinette s'illuminaient. Ils avaient envie d'applaudir. C'était une fameuse nouvelle! Qu'est-ce qu'elle disait donc, Arlette, qu'il fallait désespérer de revoir Renaud? Et qu'est-ce que racontait donc M. Marival et le major Trépan. Rien n'était perdu, puisque la nouvelle était fautive et que Renaud ne se mariait pas.

(A suivre)

Qualité toujours garantie
LE THÉ VERT
"SALADA"

'Tout frais des plantations'

REPRODUIT DES RECHERCHES
HISTORIQUES

Suite
Nous sommes etc.

Beauharnais et Hocquart (1)

LES DISPARUS

Blanchet, François-Xavier — Né à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud en 1776. Il prit ses degrés en médecine à New-York et s'établit ensuite à Québec comme médecin. Il fut député de Hertford de 1809 à 1816. Il avait été, en 1806, un des fondateurs du *Canadien*, et fut emprisonné en 1810 en même temps que MM. Bédard et Taschereau. Pendant la guerre de 1812, le gouverneur Prevost plaça le docteur Blanchet à la tête de l'état-major médical de la Province. Il fut toujours l'ami sincère de l'éducation du peuple. Ce fut lui qui, en 1814, proposa la première loi à ce sujet. Décédé à Québec le 24 juin 1830. Auteur de *Recherches sur la médecine ou Application de la chimie à la médecine*, publié à New-York en 1800, et *Appel au gouvernement impérial*, publié à Québec en 1824. A consulter sur le docteur Blanchet une belle notice dans la *Minerve* du 28 juin 1830.

Beausoleil, Joseph-Maxime — Né à Saint-Félix de Valois le 7 avril 1852. Médecin en 1880. Etabli à Montréal. Il

fut envoyé à Paris en 1895 par la ville de Montréal pour étudier le sérum anti-diphthérique à l'Institut Pasteur. Le docteur Beausoleil fut le champion de la lutte mémorable en faveur de son Alma Mater, l'Ecole Victoria. Décédé à Saint-Félix-de-Valois le 11 septembre 1928. Il avait publié *Le dernier chant des Serins de Laval; Entre nous; le docteur Dagenais; La science moderne, discours prononcé lors du banquet du 22 octobre 1896, etc, etc.*

HAUTMESNY

M. E.-Z. Massicotte pose une question comme suite à ses notes tracées jadis dans le *Bulletin des Recherches Historiques* (XXII-40). Il demandait alors des renseignements sur la famille de Jean-Vincent Philippes, sieur de Hautmesny, la croyant partie du Canada avec le père, en 1693, ne laissant au pays que les filles Marie-Gabrielle, épouse de Amyot de Vincelotte, et Catherine-Chrétienne, sœur de la Congrégation.

Notre ami vient de découvrir que M. Juchereau de Saint-Denis, le 13 mai 1702, engagea pour aller au Mississippi, deux Philippes, l'un sieur de Saint-Lambert, évidemment du nom de sa mère, et l'autre, sieur de Mandeville, qui lui semblent fils



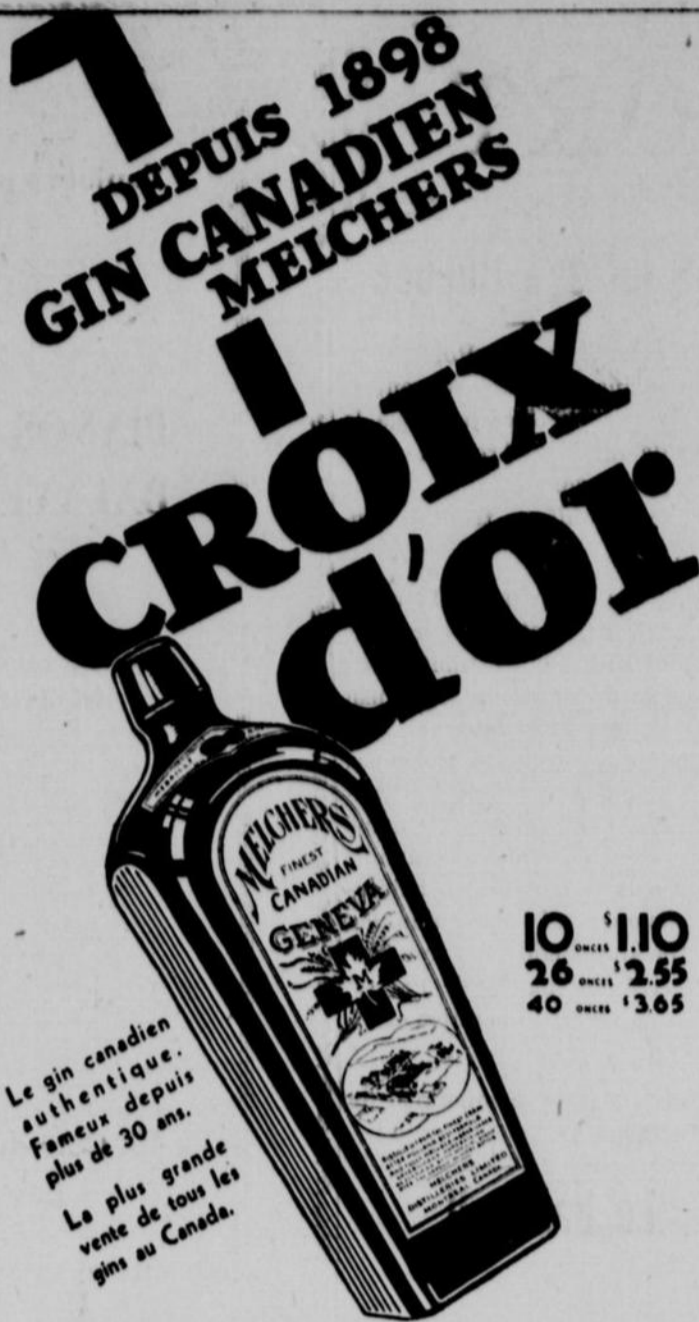
\$40
de bénéfice
d'un appel
téléphonique

Le commerçant local avait offert tel prix à Jean Leroux pour ses veaux gras, mais Leroux était avisé. Il croyait pouvoir obtenir un prix plus élevé.

Il téléphona aux abattoirs et apprit que le prix des veaux était augmenté de 2 cents la livre. Il les porta au marché le jour même et réalisa un profit additionnel de \$40. L'appel téléphonique lui coûta 35 cents.

Aussi avait-il raison de faire la remarque suivante à sa femme à l'heure du souper: "C'est heureux que nous ayons gardé le téléphone."

L. Belcourt, Gérant



Le gin canadien authentique. Fameux depuis plus de 30 ans. La plus grande vente de tous les gins au Canada.

10.110
26.255
40.365

MELCHERS DISTILLERIES Limited, Montréal
DISTILLATEURS DEPUIS 1898

de Jean-Vincent ?

Si ce dernier partit pour la France en 1693, il laissa ici sa famille, car il devait revenir. Le 28 juin 1694, dans une cause jugée par l'intendant Bochart, nous voyons que Marie-Catherine Lambert, femme du sieur de Hautmesny, est en Canada, que son mari est en France mais qu'il doit revenir bientôt.

(*Jug. et Del. du Cons. Souv.* 111-888). Le 23 juillet 1694, le nom de madame de Hautmesny est encore mentionné dans une enquête faite à Montréal contre elle en faveur de Marie-Chaperon, épouse de Gilles Papin. (*Arch. de Montréal, 1694 à 1695, vol. IX.*)

Le 25 décembre 1695, M. de Hautmesny est revenu en Canada. Il obtient sentence contre Paul Dazé, à Montréal. (*Arch. Mont. même volume que ci-haut.*)

Comme l'a dit M. Massicotte, ce noble est l'un des rares gens de qualité qui n'a pas recherché ici les charges civiles ou militaires, et c'est pourquoi les renseignements sur lui sont plutôt minces. Il ne s'est pas mis en évidence.

Marie-Gabrielle, fille du sieur de Hautmesny, si j'en juge par un acte du Conseil Supérieur du 19 juillet 1728, s'était séparée de son mari. L'on y voit à cette date le renvoi des parties dans la cause de Joseph Amyot, sieur de Vincelotte contre Jacques Barbel, notaire royal en la prévôté, procureur de Marie-Elisabeth-Gabrielle Duhomeny (sic), épouse du sieur Vincelotte, au sujet d'une pension alimentaire, de hardes et de certaines lingeries appartenant à cette dernière. (*Jug. et Del. Cons. Sup., volume du 28 juin 1728 au 19 décembre 1729.*)

(A suivre)

\$349,000 de radium
depuis six ans

Ottawa. — Le Canada depuis six ans a importé du radium pour une valeur de \$349,588. Cette importation se divise comme suit: \$17,944 en 1927 venant des Etats-Unis; \$21,770 en 1928 venant aussi des Etats-Unis; \$20,899 en 1929 dont \$1,100 venant directement de la Belgique; \$1,532 d'Allemagne et \$18,267 des Etats-Unis; \$38,393 en 1930 venant des Etats-Unis; \$80,080 en 1931 dont \$14,434 de la Grande-Bretagne; \$1,060 de la Belgique et \$65,586 des Etats-Unis. Cette importation depuis onze mois a été de \$169,502 dont \$300 de la Belgique et le reste des Etats-Unis.

Comme les statistiques du commerce aux Etats-Unis indiquent qu'aucun radium n'est inclus dans les exportations domestiques, le radium que nous avons reçu des Etats-Unis provenait donc en majeure partie de la Belgique.

MAMAN...

C'est le mot le plus doux, le plus gracieux et le plus tendre, en toutes les langues. Heureux ceux qui peuvent encore s'en servir, et pour qui il n'éveille pas qu'un souvenir. Il reste aux autres à le prononcer tout bas, de temps en temps, dans la solitude sonore de leur cœur. Il console, il apaise, il soutient, il exalte, il reconforte, il réchauffe, il réjouit. Il résume dans la joie comme dans la douleur, c'est un murmure, ou c'est un cri pathétique, mais qui ne perd jamais sa suavité ni sa douceur de baume. Il est fait pour les lèvres enfantines, mais n'est pas moins beau ni moins émouvant dans la bouche des adultes.

C'est aussi le mot le plus complet, le plus humain, le plus chargé de sens. Et où le serait-il plus que chez nous où il résume l'admirable histoire de notre survivance? C'est parce que des générations et des générations l'ont dit et répété, avec effusion et respect, que notre race vit toujours avec ses belles belles qualités. Il symbolise donc aujourd'hui le plus noble des exemples, le sacrifice, le devoir, le courage, et aussi tout ce qui fait la force et la joie de la vie familiale.

Un épi vide relève beaucoup plus la tête que celui qui est rempli de grain.

Nouvelle et Merveilleuse
Poudre de Riz

PREVIENT L'AGRANDISSEMENT DES PORES — TIENS PLUS LONGTEMPS
Pour avoir le teint jeune, sèchez-vous de la nouvelle et merveilleuse Poudre de Riz MELLO-GLO. Dissolvez les fines lignes, les rides et les pores. Le nouveau procédé français la fait sécher plus uniformément et tenir plus longtemps. Plus de nos jours, c'est la plus pure des poudres de riz connues. Previens l'agrandissement des pores. Demandez aujourd'hui même la nouvelle et merveilleuse poudre de riz MELLO-GLO qui s'adapte à tout teint.



Demandez à cette
maman ce qu'elle
pense du
Lait Eagle!

ET COMME des centaines de milliers de mères, elle vous dira qu'elle lui doit la vie de son enfant.

Si vous ne pouvez allaiter votre bébé, ou s'il ne profite pas avec ses aliments actuels, nous vous conseillons d'essayer le Lait Eagle.

Envoyez-nous vos nom et adresse. Par prochain courrier, vous recevrez nos dernières publications sur Bébé.

The Borden Co., Limited, 115 George St., Toronto. C.W. 8P
Veuillez m'adresser "Le Bien-Être de Bébé" et les "Annales de Bébé".
Nom.....
Adresse.....



Lait Condensé
Marque Eagle

LA MEILLEURE MEDECINE DE FAMILLE

LES PILULES RACINIÈRES
INDIENNES DU DR MORSE

Les Pilules Racinières Indiennes du Dr Morse s'emploient depuis au delà d'un demi-siècle. C'est un essai qui vient de prouver leur valeur. Ces Pilules ont guéri des dizaines de milliers de personnes dans le monde civilisé: ceux qui désespéraient même de leur cas ont été ramenés à la santé et ne font que faire la louange de ces Pilules.

LES PILULES RACINIÈRES
INDIENNES DU DR MORSE

sont faites de racines, de plantes et d'herbes que l'on cultive dans des jardins, et ce, au bénéfice de l'humanité souffrante. Elles agissent directement dans le Sang, l'Estomac, le Foie et les Reins. Elles dérangent le mal. Un essai convaincra les plus sceptiques de la valeur des

PILULES RACINIÈRES
INDIENNES DU DR MORSE

Elles guérissent la BILIOSITÉ, la MAUVAISE DIGESTION, la CONSTIPATION, le FOIE et les MALADIES des ROGNONS. Elles constituent un excellent Purificateur de Sang. Tous les Pharmaciens et les Marchands, dans toutes les localités, les vendent au prix de 25 cts. On peut se les procurer par la maille, en payant d'avance, et franc de port, en s'adressant à

THE W. H. COMSTOCK CO, Limited, Brockville, Canada.



Bureau principal: No. 21, St-Jean, Québec

EXCLUSIVEMENT
QUEBEC ET LEVIS

Les treize bureaux de LA CAISSE D'ECONOMIE sont situés à QUEBEC et LEVIS, et offrent toutes les facilités voulues pour la petite épargne.

Les dépôts de 25 cents et en montant sont acceptés. Attention spéciale donnée aux dépôts reçus par la maille.

SUCCURSALES A LEVIS

RUE COMMERCIALE, No 103, (au bas de la Côte); AVENUE BEGIN, No 20, (sur la Côte); cette succursale est ouverte le jour aux heures ordinaires et les Samedis Soirs de 7 hrs à 8.30 hrs.

COFFRETS DE SURETE

COFFRETS DE SURETE à louer au BUREAU PRINCIPAL et aux SUCCURSALES pour la garde de débiteurs, documents importants, bijoux et autres valeurs.

LA CAISSE D'ECONOMIE, en raison de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.



C'EST LE TEMPS
DE CHANGER
POUR DE LA

Frontenac
Export Ale

LE SPORT

Railway-Paper

La ligue de hockey Railway-Paper a eu son assemblée semi-annuelle hier après-midi, à Québec. On y a décidé de faire des règlements d'une sévérité extrême, afin de conserver le contrôle des clubs et des joueurs pour l'hiver prochain. Le président et le trésorier ont été chargés de faire une révision complète de la constitution. Une "liste noire" va être instituée à partir de l'an prochain, pour le bénéfice des joueurs récalcitrants.

On considère la possibilité d'un circuit à cinq clubs qui joueront douze parties chacun, étant donné que la saison commencera vers le 1er novembre, au lieu du 13 ou 14 décembre. Les trois premiers clubs seraient dans la série du championnat.

L'assemblée annuelle du circuit aura lieu dans le mois de juin.

Circuit régional

Il est question, à Québec, d'un circuit régional de baseball avec deux clubs québécois et deux autres de la Beauce, dont le fameux Beauveville qui vient d'être réorganisé. Une importante assemblée sera tenue demain chez M. Georges-H. Pouliot, à Québec.

Seule entrave

Chicago, 28. — Le promoteur de boxe Nate Lewis continue toujours les négociations en vue d'arranger une bataille de championnat poids mi-moyen entre Jackie Fields, champion mondial actuel, et Jimmy McLarnin, de Vancouver, au Stade de Chicago.

La seule entrave qui existe en ce moment est une clause de Jack Kearns, gérant de Fields, à l'effet que McLarnin devra promettre un match-revanche au cas où il gagnerait la bataille.

Pop Foster, gérant de McLarnin, est tout à fait contre cette clause.

AVIS

LA CIE DE PUBLICATION DE LEVIS, LTEE

L'assemblée générale annuelle des actionnaires et directeurs de La Cie de Publication de Lévis Ltée, aura lieu, le 30 avril, à 8 hrs, p. m., dans les bureaux de la susdite Compagnie, 41, Avenue Bégin, pour la réception du rapport financier annuel et pour la transaction de toutes autres affaires relatives à la même susdite Compagnie.

Par ordre
J.-Amédée GAGNON,
Secrétaire-Trésorier
Gérant
Lévis, 21 avril 1932

La lutte à Québec

Bartush, Simon et Robert ont été les vainqueurs des rencontres d'hier soir, à l'ouverture de la saison de lutte à l'Aréna de Québec. Hackenschmidt et Louis Loew ont annulé en trente minutes.

La rencontre principale a été captivante. Ce fut une partie de lutte doublée d'une exhibition de boxe parfois amusante. Bartush a pris la première chute, perdu la seconde et gagné la troisième. Raoul Simon a eu raison de Grandovitch en 25 minutes. Louis Loew, en dépit d'un fort handicap dans la pesanture, a habilement manoeuvré pour annuler avec Hackenschmidt. Yvon Robert a rivé les épaules de Pat O'Hara au tapis en 15 minutes et 12 secondes.

L'assistance se composait de 3.000 personnes.

Le baseball

AMERICAINE — Chicago, 4; Detroit, 3. Cleveland, 7; St-Louis, 1.

TOUTES REMISES — Washington à New-York, froid. Boston à Philadelphie, froid.

NATIONALE — Pittsburgh, 4; Chicago, 8. St-Louis, 4; Cincinnati, 6.

JOUTE RE MISE — New-York à Boston, froid.

INTERNATIONALE — JOUTE REMISE: — Buffalo à Newark, froid. Montréal à Jersey City, neige. Toronto à Reading, froid.

Rochester à Baltimore, froid.

ASS. AMERICAINE — Aucune joute de célébrée.

De \$3.45 à \$23.00

Pour la bataille Sharkey-Schmelzing, qui aura lieu le 16 juin, au nouveau stade de Long Island, les 85,000 sièges qui seront en vente pour l'accès au nouveau stade au Garden de Long Island ont été établis sur une échelle de différents prix pour remporter une recette de \$1,000,000.00. Les billets seront vendus aux prix suivants, taxes comprises: \$23., \$17.25, \$11.50, \$5.75 et \$3.45.

Ces prix pour une bataille de championnat mondial sont les plus bas jamais vus depuis que Corbett défait Sullivan à la Nouvelle-Orléans en 1892, soit le premier match pour le titre selon les règles du marquis de Queensbury.

QUEBEC CENTRAL

Changements dans l'horaire des trains de passagers en vigueur
DIMANCHE, le 1er Mai

Pour plus de détails, s'adresser: Bureau de Ville, 39 rue St-Jean. Tél. 2-0909, Châteaufort, Tél. 2-1846, à la Gare du Palais, Tél. 2-0885, Québec, et au Bureau des Billets, Lévis.

L'Académie Byrne

Professeur anglais de grande expérience. Quarante années d'ouvrage général de bureau et treize dans l'enseignement.

Le professeur William Byrne est muni des diplômes de 1ère classe requis, ainsi que de nombreux certificats attestant sa moralité et ses nombreux succès.

Comme professeur et fils de professeur, M. Byrne est en mesure de donner entière satisfaction, avec la meilleure méthode adoptée dans les plus grandes institutions commerciales et qui a remporté des milliers de succès.

Toutes les matières commerciales y seront enseignées. Attention spéciale apportée aux arriérés.

Cours du jour et du soir. — Pas de vacances.

S'adresser, le 1er mai prochain et les jours suivants au professeur WILLIAM BYRNE,

ACADEMIE BYRNE

15, rue St-Félix, Lévis -- Tél. 805

Toujours pour bien vous servir, nous vous offrons en vente, à notre magasin de Lévis, représenté par:—

M. GERARD COTE

**PIANOS - RADIOS - LAVEUSES - GLACIERES
BALAYEUSES - POELES DE TOUTES SORTES
MACHINES A COUDRE, ETC.**

**NOTRE DEVISE POUR LEVIS EST LA MEME QUE
CELLE DE QUEBEC :**

"SERVICE et QUALITE"



49, Côte du Passage,
Lévis.

GERARD COTE,
Représentant.

Washburn disqualifié

Boston, 28. — En présence d'une foule de 15,000 personnes, Jack Washburn, de Los Angeles a été disqualifié hier soir, lorsqu'il a dirigé un dur croquet de droite à la mâchoire de Jim Londos, au cours de la seconde session de leur rencontre, au Boston Garden.

Londres avait pris la première chute en 1932 à la suite d'un cisseau de corps. Il pesait 202 livres et Washburn 220.

Première ronde

Washington, 28. — Le Canada et les Etats-Unis jouent ici cet après-midi les parties d'ouverture de la première ronde de la section américaine de la série Davis. M. Herbert Hoover et madame Hoover, ainsi que le corps diplomatique, assistent à l'ouverture, cet après-midi, et tout indiquait qu'il y aurait du bon tennis, si l'on se base sur la performance individuelle des joueurs en pratique.

A NOS ABONNES

Ceux de nos abonnés qui doivent changer de domicile, cette année, voudront bien nous le laisser savoir le plus tôt possible et nous indiquer leur nouvelle adresse, afin de s'assurer un service régulier après le 1er mai. Ceux, également, dont l'abonnement est échoué, voudront bien faire diligence et s'acquitter avec promptitude de ce léger paiement de \$2.00. C'est un petit détail qui a son importance.

Une situation embarrassante

Le changement d'heure, qui sera appliqué dimanche prochain, cause tout un imbroglio à Charny au sujet du départ du train numéro 32 qui accomode les citoyens et les écoliers qui viennent en ville. Près d'une centaine de personnes sont quotidiennement intéressées dans ce service.

Le train numéro 32 fait le service entre Charny et Rivière-du-Loup. Actuellement, il part tous les jours à 7 heures 50 et il entre en gare à Lévis de manière à ce que les passagers prennent le bateau de la traversée à 8 heures 20. Les citoyens de Charny, à qui on avait enlevé le "Sub" l'été dernier, avait cependant lieu de se réjouir du service que le C. N. R. leur assurait avec le train de la Rivière-du-Loup. L'avance de l'heure leur cause un sérieux embarras. Si ce train part à la même heure de Charny, il arrivera à Lévis vers 9 heures 10 et les citoyens seront en retard pour leur travail. Des requêtes ont été signées et adressées à M. J.-A. Morazin et M. J.-E. Leblanc pour leur expliquer la situation et leur demander que le départ du train soit fixé à une heure plus tôt de Charny, soit à 6 heures 50, de manière à pouvoir prendre encore le bateau de 8 heures 20 (heure avancée). Les autorités du C. N. R. répondent, paraît-il, que les honoraires ont été imprimés et que les requêtes arrivent trop tard. Les citoyens de Charny expliquent alors que le train peut quand même partir à 6 heures 30 pour attendre une heure à la gare de Lévis. Ainsi les horaires ne seraient pas touchés et les citoyens des paroisses de Lévis à la Rivière-du-Loup auraient le même service.

En foule, ce soir !

Nul ne voudra manquer l'occasion d'aller applaudir, ce soir, à la salle paroissiale de N.-D. de Lévis (école des FF. Maristes) les acteurs de la Garde Laval, de Québec.

La Dame Blanche des Marais intéressera vivement l'assistance. C'est un drame qui a déjà valu un grand succès aux acteurs de ce soir, sur la Rive Nord. A ce drame s'ajoutent des pièces variées qui constituent un programme de choix. Les prix sont de 25 et 35 sous, et la soirée est au profit de la Garde de Lauzon.

La vente des cartes se continuera à la porte de la salle.

PROGRAMME

- 1°—Musique.
 - 2°—1er acte — "Le Narcotique".
 - 3°—Chant.....par H. Charland
 - 4°—Monologue.....
 -par H. L. Charland
 - 5°—2ème acte — "Judas".
 - 6°—Chanson comique.....
 -par H. Poliquin
 - 7°—3ème acte — "Le guet-apens".
 - 8°—Musique — O Canada.
- La scène se passe en Bretagne vers 1550.

OPPOSITION INOCCUPANTE

On entend dire assez fréquemment, on l'écrit même dans les journaux, qu'il vaut mieux consolider la position des cultivateurs actuellement établis que d'en établir d'autres.

Il est incontestable que si les cultivateurs de la province de Québec ne peuvent pas vivre, il est inutile d'étendre davantage notre domaine agricole. Ce n'est pas là d'ailleurs l'idée de ceux qui opposent ainsi l'agriculture à la colonisation.

La situation des cultivateurs de Québec doit être améliorée, soit par un crédit agricole mieux adapté aux besoins de la classe rurale, soit par l'instruction, soit par l'union professionnelle, soit par la coopération, ou plutôt par tous ces moyens réunis, et d'autres encore que j'ometts. Toutes ces améliorations viendront avec le temps et je suis tout à fait d'accord avec ceux qui pressent leur réalisation.

Ce que je ne vois pas bien, c'est l'opportunité d'opposer l'agriculture à la colonisation; de confondre les besoins de l'une avec les nécessités de l'autre. Il y a sans doute des relations entre l'une et l'autre question, pas cependant au point de les confondre. La colonisation c'est l'acheminement vers l'agriculture, ce n'est pas encore l'agriculture. La nécessité qui peut s'imposer à l'heure actuelle, qui s'est d'ailleurs imposée à chaque année de notre histoire, d'opérer un grand mouvement de colonisation ne détruit pas l'autre nécessité qu'il y a de venir en aide aux cultivateurs

sur quelques acres de terre, ils auront alors perdu l'aptitude à coloniser. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, il est très difficile de faire des colons avec les jardiniers de Saint-Martin ou de Sainte-Dorothée, (paroisses de l'Île Jésus, près Montréal).

Je crois qu'il importe beaucoup d'améliorer les méthodes de culture et de presser le gouvernement à pénétrer plus avant dans la politique agricole; mais je crois tout à fait inopportun de jeter du discrédit sur la colonisation pour précéder l'avancement de l'agriculture. Non seulement c'est inopportun, mais c'est inutile à l'une et nuisible à l'autre.

Evitons donc d'une part la confusion entre deux problèmes qui sont distincts, et d'autre part évitons les oppositions. L'avancement de la colonisation ne peut que bénéficier à l'avancement de l'agriculture dont le progrès accréditera sûrement le défrichement des terres neuves.

Georges-Marie BILODEAU,
ptre, Missionnaire-
colonisateur.

PRODUITS DE CHEZ NOUS

SUR NOS PEAUX METTONS DONC NOS ONGUENTS

Et gardons pour nous nos argents,
Pour que notre beau pays prospère. —



(ENREGISTRE A LEVIS, P. Q.)

**Onguent Anal-gésique, Hémostatique,
Antiseptique.... le plus pratique !—
UN POEME D'ONGUENT**

Comme Adoucissant, tout Blessé l'aime
Chair vive ou saignante en devient blême
Et Indolore sous son action
Préventive de toute Infection.

D'un Onguent du genre étaient pourvus
Les Tommies, Sammies et les Poilus !
Qui se le poussaient en trous de balles
Sur beau coton blanc, avec mains sales.

Avec son tabac, ses allumettes
Ces choses que l'on tient toujours prêtes
Le Soldat conservait son Onguent
Là, toujours prêt en cas d'Accident.

Se donnait-il une bonne entorse
Il s'en massait le pied avec force
Puis se relevait "petit pétant"
Soulagé, marchait tambour battant.

S'en graissait le dedans du museau
S'il était pris de rhume au cerveau
Tortillant autour d'une allumette
Du coton en bourdonnet, d'a "Ouette".

Et quand il se gelait les argots
L'Onguent et coton, petits capots
Leur faisait et mettait sa chaussure
Et marchait, continuait se vedette.

Pour ces lésions qui font qu'on se gratte
C'est un Onguent des plus démocrate.
Disons, aussi, n'étant pudibond
Qu'aux Hémorroides, l'Onguent est bon !

Que pour petit, Grand Ecrasement..
C'est un royal Onguent qui ne ment.
Pieds et mains embaumés en pommade
Retourneront vite à la parade.

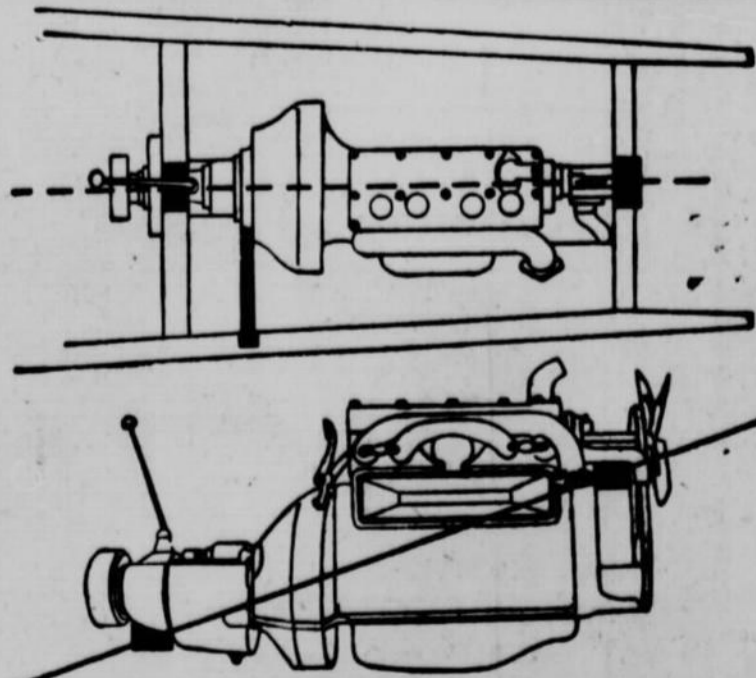
EN VOULEZ-VOUS DES CERTIFICATS ?

"L'Onguent du Soldat, c'est un poème,
Disait un Pieu-Piou, rimeur-bohème.
"Je lui dois, moi, d'avoir survécu
"Et trouve qu'il vaut plus qu'Un Ecu !

Un autre : " Avec cet Onguent en poche,
"Moi, je me fiche des coups du "Boche"
"Tué raide, n'y a plus d'animal !
"Mais blessé, c'est cela qui fait mal".

C'est alors l'Onguent pour accidents
Epatant pour remplir creuses dents.
C'est l'ami de l'homme et de la Bête.
Qu'on peut graisser de queue à la tête.
etc..... etc.....

Montures du Pouvoir Flottant Plymouth



Le dessin supérieur permet de voir sur le châssis du char les deux montures de caoutchouc du Pouvoir Flottant sur la ligne du centre de l'engin, avec traverses stabilisant le jeu des ressorts.
Le dessin d'en bas fait voir les deux montures de caoutchouc du Pouvoir Flottant sur la ligne du centre de gravité sur laquelle l'engin se balance comme sur un axe. Toute vibration de l'engin est absorbée par les montures de caoutchouc et non pas par le châssis et la carrosserie, comme dans un engin conventionnellement monté.